

Radical et détonant

Jeff Sonhouse à la galerie Zidoun-Bossuyt*



Jeff Sonhouse, «Our Blues don't jibe», 2016

© Courtesy Jeff Sonhouse and Zidoun-Bossuyt Gallery / Photo: David Laurent

Avec sa nouvelle expo «Particulaars» et ses singuliers portraits, Jeff Sonhouse inscrit en toile de fond de son travail le débat interracial aux Etats-Unis. A découvrir.

Alors que les exactions policières contre les Afro-Américains se multiplient dangereusement aux Etats-Unis (hier à Ferguson, aujourd'hui à Charlotte) et que la persistance du racisme y est préoccupante, les œuvres de Jeff Sonhouse s'entendent comme une alerte face à la pression sociale et à l'injustice dont est toujours victime l'homme noir dans la société américaine. La ségrégation a certes été abolie dans les années 1960,

mais les Afro-Américains doivent aujourd'hui encore protester et manifester pour leurs droits. A l'heure où le musée national de l'Histoire et de la Culture afro-américaine était inauguré par le président Obama à Washington, Jeff Sonhouse vernissait *Particulaars* à Luxembourg, première exposition solo en Europe. La galerie Zidoun-Bossuyt suit depuis des années cet artiste afro-américain dont elle a déjà montré des œuvres dans plusieurs expositions collectives.

Né en 1968 à New York où il vit, Jeff Sonhouse a participé à l'exposition itinérante *30 Americans* de The Rubell Family Collection et au Bearden Project du Studio Museum d'Harlem avant une première rétrospective au Tang Museum de Saratoga en 2014. A travers une œuvre qui mêle tragique, absurde et parodie et fait la part belle au portrait, cet artiste engagé porte un regard critique sur la société, questionne les notions d'identité et d'appartenance, dénonce les préjugés de l'homme blanc vis-à-vis de

l'homme noir et les persistantes tensions interraciales.

Sources plurielles

Sept nouvelles œuvres (la plupart de très grand format) sont à découvrir à la galerie Zidoun-Bossuyt, portraits d'hommes noirs, anonymes et masqués, parfois figures carnavalesques comme les arlequins (clin d'œil à Pablo Picasso). L'artiste revisite la tradition africaine et l'histoire de l'art, ses artistes (Picasso, Charles Wilbert White, Romare Bearden...) et ses genres (art primitif, art naïf, pop art...), emprunte, non sans ironie, aux icônes des magazines de mode. A partir de ces sources plurielles, il crée d'étonnants personnages sur fonds neutres ou décors de jungle à la manière des naïfs, donnant vie à des univers d'une inquiétante étrangeté.

La palette de Jeff Sonhouse est vive (bleu électrique, orange, vert...), ses motifs et ses couleurs marqués et contrastés. L'artiste utilise huile, bois, gel acrylique et allumettes

(qu'il peint ou qu'il enflamme) dans des peintures-installations qui renforcent la présence de personnages «travestis» aux regards dissimulés (effet accentué par les chapeaux), aux mains démesurées et aux postures figées. Ils interpellent le visiteur mal à l'aise devant les regards sans yeux et les têtes sans corps.

Plus inquiétantes encore, ces têtes sans visage (avec traces de brûlé) qui habitent *Our Blues don't jibe* (relecture du fameux *African-American Flag* de David Hammons) et confirment l'omniprésence de la violence (mentale ou physique, manifeste ou latente) dans l'œuvre de l'artiste. On la retrouve dans le visage transpercé de *1/64 of an inch from vanishing* ou le visage-arlequin tuméfié de *Americana*.

KARINE SITARZ

* Jusqu'au 29 octobre à la galerie Zidoun-Bossuyt, 6 rue Saint-Ulric, Luxembourg-Grund, infos: www.zidoun-bossuyt.com

L'Alac fait peau neuve

La nouvelle direction se présente

Après une période tumultueuse, le tandem à la tête de l'Agence luxembourgeoise d'action culturelle a pour mission de diriger son navire vers des eaux plus calmes.



Luc Wagner

En août 2015, Jean Reitz s'est retiré de la direction de l'Alac. Il est vrai que les critiques contre l'Agence luxembourgeoise d'action culturelle devenaient de plus en plus cinglantes. Mais la manière dont Reitz avait été poussé vers la

sortie avait suscité l'indignation. Luc Henzig, un ancien de PwC, avait alors repris les rênes par intérim. Bref, l'Agence traversait une période difficile. C'est donc ce lundi 26 septembre que Lydia

Mutsch, bourgmestre de la Ville, et Guy Arendt, secrétaire d'Etat à la Culture, ont présenté le nouveau tandem qui va diriger l'Alac, avec l'espoir de ramener le calme dans cette institution gérée à moitié par l'Etat et à moitié par la ville de Luxembourg. Luc Wagner, désormais directeur, a occupé plusieurs postes à responsabilité, notamment dans le domaine des médias. Son adjointe, Conny Schneider, a fait ses armes chez KPMG en tant que conseillère en gestion. Elle peut aussi se targuer d'une solide formation musicale.

Nouveaux statuts

Le conseil d'administration a saisi l'occasion de cette présentation pour réaffirmer les missions de l'Alac. La gestion des portails

plurio.net et culture.lu, du service Relais Culture Europe, du Cercle Cité ainsi que de la billetterie Luxembourg Ticket continuera de l'occuper. Le doute planait quant à la survie de ce dernier service, car plusieurs maisons culturelles de taille avaient quitté la billetterie: «Nous avons décidé de la maintenir parce qu'elle est importante pour les centres culturels régionaux», a précisé Guy Arendt.

Avec la nouvelle direction, l'Alac se dote aussi de nouveaux statuts. Le conseil d'administration passe ainsi de six à huit membres, la répartition paritaire des sièges entre la Ville et le ministère sera maintenue et le rythme des présidences tournantes ne sera plus semestriel mais annuel: «De toute façon, nous espérons que la direction assure le

bon fonctionnement de manière à ce que le conseil n'ait plus qu'à se réunir pour la féliciter pour son bon travail», résume la bourgmestre.

Luc Wagner et Conny Schneider sont en train de se forger une idée plus précise de l'Agence afin de voir «ce qu'il faut optimiser ou, le cas échéant, remettre en question», explique Conny Schneider. Des discussions avec les différents services sont déjà en cours.

«Il n'y a encore rien de concret et il ne s'agit pas de questionner ce qui fonctionne ou de critiquer les gens travaillant pour l'Alac», ajoute Luc Wagner qui affiche la volonté de soigner les relations avec les acteurs et de perpétuer ou d'approfondir les collaborations de l'Alac au Luxembourg et à l'étranger.

MAURICE MAGAR